



Sommaire

- Sarah Murcia ●
- Mama Shakers ●
- Jazzwomen ●
- Les festivaliers ●

Le Trans'Porter

Imposition des voix sous la toile du chapiteau.



© Laurent Sabathé

Hier soir au chapiteau, Mélanie de Biasio, la chanteuse-flûtiste belge, nous plonge dans un état de longue transe avec son album *Lilies*, aux couleurs urbaines d'un univers underground post-industriel. En effet, c'est un set à la croisée entre minimalisme, pop cosmique et trip hop. La diva du chant contemporain fait s'installer une ambiance méditative, à l'humeur Massive Attack. Sur scène, elle hypnotise par sa gestuelle lascive et sa voix grave. Le concert à quelque chose de conceptuel avec sa mise en scène avant-gardiste, la retransmission filmique en noir et blanc tandis que les lumières tamisées sur scène permettent de dévoiler la chorégraphie suave de la chanteuse. Accompagnée

« Je m'imaginais que Nat était mon père. »

de Pascal Mohy au piano, Pascal Paulus aux claviers et Alberto Malo, elle envoûte émotionnellement le public tout au long de sa performance.

Pour la suite de la soirée, le chapiteau reçoit Gregory Porter. Le chanteur est venu nous présenter son travail autour de l'une de ses influences majeures : Nat « King » Cole. Initialement paru comme comédie musicale, *Nat « King » Cole & Me* parle de son rapport au chanteur. « Je m'imaginais que Nat était mon père », confie l'artiste. Le public accueille chaleureusement ses reprises telles que : *Pick Yourself Up*, *Mona Lisa* ou encore *Smile*. Cependant, il ne se limite pas à cela ; il interprète également quelques-uns

des titres de son album *Be Good*, toujours bien reçus par l'auditoire. Le chanteur soul n'jazz qu'on ne présente plus, avec son timbre rond, charnu et épais nous a, comme l'année dernière, offert une prestation de qualité. Le quintet qui l'entoure impose lors des solos un retour aux couleurs sonores du jazz traditionnel, et ce, sous le regard bienveillant de Gregory Porter. Mention spéciale au bassiste, Jahmal Nichols qui multiplie les clins d'œil aux airs populaires tels que *Come Together* ou *Smoke on the Water*. Le concert s'éteint petit à petit avec le départ progressif des instrumentistes jusqu'à la clôture faite par le batteur, Emanuel Harrold. En bref, nous passons d'une atmosphère mystérieuse avec Mélanie de Biasio à celle radieuse portée par Gregory.

Ocaju et Estelle

Ça jazze à Marciac

Ovale masqué ohé ohé

Les plus attentifs d'entre vous auront certainement remarqué la présence hier dans les rue de la bastide gersoise du rugbyman Fabien Galthié, à demi caché dans la mêlée de nos festivaliers. Les fervents supporters de l'ASM spéculent déjà sur son arrivée dans le staff du club marciais. Peu de chance qu'il foule les pelouses du championnat Armagnac Bigorre. À moins qu'il ne chausse les crampons pour une soirée sur les parquets du chapiteau.

Sans tambour

On connaissait depuis longtemps la générosité scénique de Wynton Marsalis. Chacun a son anecdote personnelle : souvenir d'un concert fini au petit matin, chaleureuse salutation en sortie de scène, partie d'échec ou de basket... Sa légende s'écrivait encore mardi dernier à Tarbes. Notre bienveillant trompettiste offrait discrètement des places au serveur d'un bar de la ville pour venir l'écouter lors du concert du soir.

Festival Yin Festival Yang

On se pose quelques fois la question de ce que font les artistes immédiatement avant de monter sur scène. Immédiatement, on ne sait toujours pas. En revanche, quelques heures plus tôt chacun d'eux a ses activités. Ainsi lundi après-midi, Marcus Miller rencontrait le public du CinéJIM à l'occasion de la projection du film *Al Jarreau l'enchanteur*, auquel il a participé. À quelques kilomètres de là, les musiciens de Cory Henry « chillaient » autour d'une piscine gersoise. Et vous, c'est plutôt salle obscure ou plein soleil ?

Grand écart à l'Astrada

Le groupe Caroline, Sarah Murcia en tête, entre en scène. Alors qu'elle installe sa contrebasse, l'artiste lâche : « Je m'étais dit : pas de banalités ».

Pas de banalités, ça pourrait être le mot d'ordre de sa façon de faire de la musique. Jazz ? Rock ? Punk ? Free ? On a eu du mal à se décider, mais peu importe. Olivier Py aux saxophones plus ou moins jazz, Gilles Coronado et sa guitare crade et garage, Sarah Murcia, sa voix jetée et son synthétiseur aux accents punk. Des compositions hybrides, futuristes, qui mêlent musique savante et improvisation : dans *Run, El mito, Twot*, il y a des coupures brusques, on change de mouvement, de rythme, ça accélère puis ça ralentit. Franck Vaillant à la batterie excelle de subtilités et de musique. Ils rendent aussi hommage aux Sex Pistols avec *No feelings* et à Kate Nash avec *Caroline's a victim*. Mais Caroline n'est pas une victime.

Une toute autre ambiance nous attend avec The Cuban Swing Express, big band de neuf instrumentistes, alignés sur scène, sous la houlette d'Ivan "Melón" Lewis au piano. Drôle de dandy exubérant, il nous accueille dans son costume à carreaux bleus et convoque, pêle-mêle, l'héritage cubain, l'esprit des Rolling Stones, de Pérez Prado et de Moon Ray. Ces réécritures éclectiques sont finalement très homogènes, liées par un sens de la mise en scène à la fois soigné, délicieusement désuet et légèrement malicieux. La Havane chic des 50's ressuscite au rythme syncopé

des mambos et l'Astrada, gagnée par une folie dansante, se sent de plus en plus à l'étroit dans ses fauteuils. Pour clore ce show impeccable, Lewis remercie « tous ceux qui sont venus ce soir, et font que notre folie a un sens ».

Coco l'asticot & Ariane



Où sont les jazzwomen ?

Enquête sur la proportion de femmes au festival.

La semaine dernière au festival d'Avignon, la comédienne / autrice / metteuse en scène Carole Thibaut prononçait un discours poignant de rage sur les inégalités entre hommes et femmes dans le monde du théâtre. Suivant son exemple, nous avons ouvert le programme de JIM, et compté...

Ajoutons que presque aucune des formations mixtes n'incluent plus de 2 femmes. On l'a compris, les formations 100% masculines sont, elles, une banalité. En tout, seulement 15% des 330 artistes programmés.e.s sont des femmes. Jazz in Marciac n'est pas une exception : ces chiffres correspondent aux conclusions publiées par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes dans un rapport publié en janvier 2018 sur le secteur culturel.

Sans être en mesure d'apporter une réponse anthropologiquement construite, la rédac s'interroge : comment se fait-il que les femmes peinent à parvenir jusque sur la scène ?

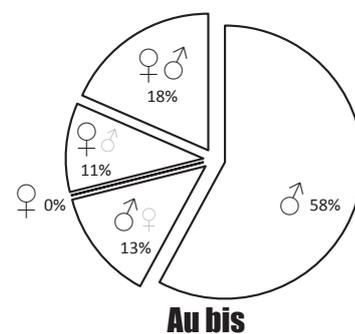
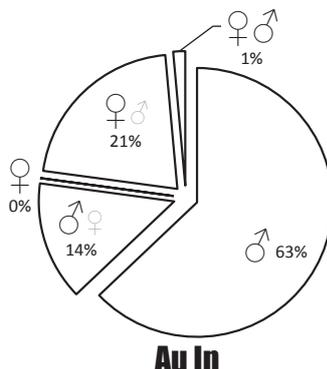
L'absence du (minuscule) chromosome Y empêcherait-il de jouer de la guitare correctement ? Avons-nous peur qu'elles ne se cassent un angle ?

Autrement, autorisons-nous à envisager que la Terre du genre ne soit pas plate et questionnons-nous pour les faire évoluer. Tes talents quels qu'ils soient méritent que tu les cultives et les exprimes pour ce qu'ils sont. Si tu ne te retrouves pas encore dans les représentations actuelles c'est qu'elles évoluent. Affirme ton individualité pour toi-même et n'hésite pas à l'amener sous les projecteurs !

Ta maman qui t'aime

Genre des formations musicales :

- ♂ : uniquement masculines
- ♀ : uniquement féminines
- ♂♀ : mixtes à direction inconnue
- ♂♀ : mixtes dirigées par des hommes
- ♀♂ : mixtes dirigées par des femmes



Rencontre avec Mama Shakers

Un succès retentissant de la scène du Festival Bis.

Il est difficile d'interviewer les membres des Mama-Shakers sans se faire interpeller par des festivaliers enthousiastes et admiratifs du concert auxquels ils viennent d'assister. Mais ils sont ravis d'apprendre qu'ils pourront à nouveau les entendre aujourd'hui à 11h30 et à 18h15 sur la place. Depuis deux ans, le groupe réadapte et remanie le *New Orleans* pour tenter de s'en éloigner tout en le respectant. La chanteuse Angela nous confie qu'elle cherche à ce que le public retienne les mélodies entêtantes des refrains.

Elle réarrange des morceaux originaux qu'elle choisit loin des standards du genre. C'est probablement de cette manière que ce groupe de Montreuil réussit à s'imposer sur de nombreuses scènes partout en France plutôt que sur la scène parisienne difficile d'accès et très codifiée. Venant de la musique orientale, du manouche, du punk-rock et de la pop, la disparité des membres permet au groupe de travailler sur de futures compositions personnelles. « *Le New Orleans est plutôt mal estimé dans le milieu jazz, les orchestrations sont considérées trop simples ; on ne cherche pas à appartenir à un style particulier mais plutôt de parler au public le plus large car c'est une musique qui se vit, nous ne sommes pas des divas, ce que l'on cherche c'est s'amuser et*

**« Sans le public,
les musiciens n'existent pas »**



interragir avec tous. Sans le public, les musiciens n'existent pas », précise Angela. Le *New Orleans* est de la musique de rue, elle se danse, elle se chante. À la fin du concert, surprise, tous les membres se réunissent sur le devant de la scène et chantent a capella accompagnés d'un simple banjo. Ils sont rejoints par le public, charmé. Leur prochain album sortira au début de l'année 2019 après une tournée à travers la France, l'Allemagne et la Suède.

Sacrée Charlegagane.

Quelque part, on est tous un peu clichés !

♪ On a tous dans l'cœur un visiteur oublié ♪
Les portraitistes de l'expo photos nous racontent...

Il n'est pas rare lors des festivals de croiser des énerguemènes drôles, émouvants ou encore intrigants. Ce sont dans les lieux les plus calmes que l'on croise les plus communs des êtres qui nous ressemblent et qui, souvent, nous rappellent quelqu'un que l'on a croisé. Les bénévoles de l'exposition photos retraçant les 40 ans du JIM nous ont présenté les portraits de quelques-uns :

L'hésitant : celui qui rentre et ne sait absolument pas ce qu'il y cherche. Flânant le long des rues, il voit une porte ouverte et rentre instinctivement.

L'égaré : celui qui rentre et qui demande si quelqu'un a vu son conjoint.

Le méticuleux : celui qui, à peine entré dans la salle, se met à lire scrupuleusement tous les panneaux.

Le transpirant : celui qui rentre dans la salle uniquement pour trouver de la fraîcheur.

Le fonceur : celui qui se précipite d'un pas franc en sachant pertinemment ce qu'il va voir.

Le nostalgique : celui qui n'a raté aucune saison du festival et vient pour se remémorer ses plus beaux souvenirs.

Le fier : quasi-homologue du précédent, il se démarque cependant en incarnant l'omniscience. Il tient en effet à préciser qu'habitait les lieux depuis toujours, aucune anecdote ne lui a échappé.

Et pour finir...

Le pèlerin : celui qui comptait se rendre sur la terre sainte de Lourdes, mais qui finalement s'est trompé de route! Heureuse coïncidence !



Echo du Bis Akpé Motion

Le combo de Pascal Bouterin nous a servi un jazz sorti des sentiers battus, pour le plus grand plaisir des musiciens avertis.



Après un peu de retard imposé par le départ de la banda pour les arènes, les Akpé Motion sont montés sur la scène du festival Bis pour un set planant et intense, menés par le batteur-percussionniste Pascal Bouterin et son jeu épuré. Le groupe est composé de musiciens d'influences très différentes : le bassiste Luis Manresa apporte une dose de hip hop moderne, et la guitare de Jean Gros se mêle avec les nappes de bugle d'Alain Brunet, allant jusqu'à presque rappeler un certain album de Miles Davis. Ils nous servent un jazz-rock, tiré de leur troisième album, pour lequel ils tournent toujours. Ensemble depuis 1999, ils ont su mêler sonorités africaines avec leurs influences respectives (rock pour Romain, musique cubaine pour Luis, jazz expérimental pour Pascal et jazz plus classique pour Alain).

Cette osmose musicale a su conquérir le public de la scène de l'Hôtel de Ville, venu en masse pour la première prestation du groupe au Festival. Autre particularité du groupe, ils utilisent beaucoup d'effets pour travailler leur son, se rapprochant beaucoup de l'expérience de leurs albums studio. Le set dure malheureusement moins que prévu, puisque les musiciens doivent partir à la Péniche pour enchaîner un autre set, mais on se console en voyant qu'ils rejoueront deux fois encore aujourd'hui, à l'Hôtel de Ville pour 15h15 et ensuite à la Péniche à 17h15. Un moment d'expérience musicale à ne pas rater !

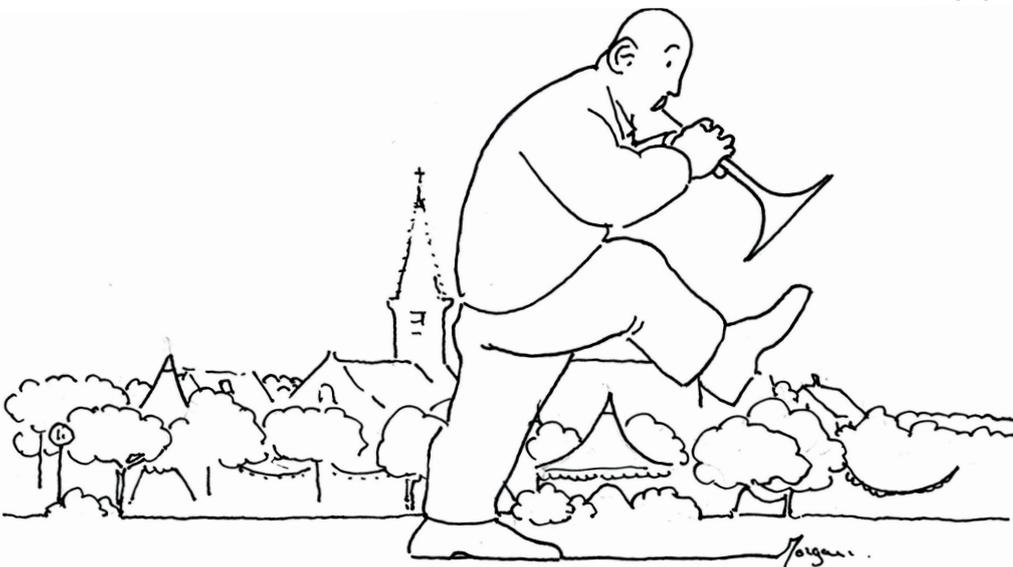
Manu

Ce soir au chapiteau et à l'Astrada :

La Nouvelle Orléans est décidément le thème de cette édition 2018. Elle est à nouveau mise à l'honneur par le quintet du batteur Ali Jackson qui invite le groove de la Motown à l'Astrada. Issu du Jazz Lincoln Orchestra, le contrebassiste Carlos Henriquez rejoint son ami Wynton Marsalis dans le Gers pour un concert latin jazz avec les « Bronx Pyramid ».

Sous le chapiteau, Myles Sanko, né au Ghana, élevé en Angleterre à la soul de Memphis, nous contera ses compositions révélées dans son troisième album « Just Being Me ». Enfin, la romantique Melody Gardot a quitté Philadelphie pour nous rejoindre dans la chaleur sensuelle de la fin de soirée. La chanteuse continue d'explorer son univers de « diva bohème ».

Charlegagane



AGENDA

SUR LA PLACE

- 10h15 Elèves de 6ème
- 10h45 Classe de 5ème
- 11h15 Combo 4ème 1
- 11h45 Classe de 4ème
- 12h15 Combo 4ème 2
- 12h45 Combo 3ème 1
- 13h45 Big Band du collège
- 14h15 Combo 3ème 2
- 14h45 Classe de 3ème
- 15h15 Lost in Swing
- 16h45 Jazz Bond
- 18h15 Alex Monfort

À LA PÉNICHE

- 17h Alex Monfort
- 18h30 Jazz Bond

À CINEJIM32

- 14h Manhattan Stories
- 16h Bagdad Café

LE COIN DES GAMINS

- 15h Des énigmes à démêler

PAYSAGES IN MARCIAC

- 17h-20h, Ferme de Refaire :
Conférence-débats « Biodiversité & pollinisateurs »

EXPO PHOTOS

- 11h-19h, Salle des fêtes :
 - 40 images pour retracer Jim
 - séance de caricature

LES TERRITOIRES DU JAZZ

- 11h-19h, Place du Chevalier d'Antras

STAGE DE TAP DANCE AVEC LEILA ET SORAYA BÉNAC

- Du 7 au 11 août, Salle des Fêtes et Collège

ESPACE EQART, SALONDE LUTHERIE

- 14h-21h, 21 rue Henri Laignoux

INITIATION PÊCHE

- mardis de 10h-12h et jeudis de 16h-18h, petit lac de Marciac, 5€, inscription au 06.84.20.36.77